

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René DEGLISE

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 22-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Ruedin n'aime pas les chroniques, et encore moins les chroniqueurs, m'assure-t-on. J'en suis navré. Est-ce parce qu'on ne lui fait pas la part du lion ?

Je vous avouerai que l'on éprouve toujours une certaine gêne à parler des gens importants. Reconnaissons simplement que dès

le 8 décembre, Michel a fait de sérieux progrès dans l'art oratoire. Qui connaît ma nature timide m'excusera de taire certains détails, dans ce qui va suivre. Je vous disais donc que notre humaniste nous dévoilait des secrets... publics. Son babil vertigineux et sa verve intarissable trahissaient sa prédilection pour le soleil de Sierre.

Ainsi nous apprenons que Monsieur Butty, dont nul ne conteste les hautes qualités sportives, s'entraîne, en étude, à manier le ballon, en l'occurrence une boîte de confiture. Espérons que ses souliers deviendront mielleux, intérieurement comme extérieurement, bien entendu ! Grosch profite alors d'une distraction du surveillant pour s'échapper... sous les pupitres, et Berret, peu habitué à ce nouveau sport, crut voir en rêve un ange qui lui tendait des « biscuits dé-dé ».

10 décembre. — « Messieurs, malgré l'extrême désaccord qui divise le Royaume-Uni, Edouard VIII décide son Union... etc. » Il est ainsi des moments où l'homme recherche la solitude et se détache... Tout cela pour vous dire que l'un de nos professeurs, plein de sollicitude pour les scolastiques, invite Thiémard à se détacher du monde, s'il ne veut pas, dans six mois, ouvrir de grands yeux pour ne rien voir. Prévoyance est mère de sûreté. Un sage — professeur de zoologie — n'a-t-il pas conseillé : « Ne mangez ni fruits, ni salade, ni poissons, car un ennemi invisible vous guette. » Et moi je vous dis : « Ne mangez plus les poissons qui ont élu domicile dans la salade, ni les canards que vous sert la fanfare ! »

Il y eut un soir, il y eut un matin, il y eut plusieurs soirs, il y eut plusieurs matins, il y eut enfin un jeudi, où l'on apprit que M. Grandjean, grisé par l'« in » succès, choisissant la solution la plus élégante, désirait abdiquer. Son principe de vie serait : « Vivre de principes ». Il se confirme que Tien-Hô, décidé à ne plus youtser, le suivrait dans sa retraite.

11 décembre. — Les Etudiants suisses, dont la tenue exemplaire n'est plus à souligner, représentent le Collège à la réception du nouveau Président du Conseil national, Monsieur le Conseiller d'Etat Troillet. Les journaux ont relaté en termes élogieux la fête organisée en l'honneur de l'éminent magistrat. Des discours furent prononcés. La fanfare se produisit et... l'inévitable aussi. Pédé, par respect pour son large ruban tricolore, triqua solennellement, tandis que Bonvin évita de s'appuyer aux barrières

pour ne pas souiller ses beaux gants blancs que Michelet caressait d'un regard pétillant. Turini assure que son intervention nous valut un congé. Je reste sceptique. Méfions-nous de son désintéressement et attendons d'autres preuves.

15 décembre. — En classe de philosophie.

Monsieur Viatte fait la critique des compositions : « Mon pauvre Maurice, le « bras y est », mais le reste ? »

Un brave allemand (Bernois aussi !) à qui l'on demandait ce qu'est un pétale, répondit : « Un bédale z'est ze qui zert à bédaler. »

Même Monsieur Revaz « se met à la page ».

Le chœur d'hommes, substitué à la « Crème du Ciel », devenue aigre, a l'honneur d'être dirigé par un chanoine qui ne manque pas de recueillement d'esprit. Il prit conscience de ses responsabilités et lança au monde ses vibrants « Consolamini ». Et maintenant tout reva bien malgré que « les bons aient toujours pâti de l'apathie des mauvais ». Nous voici donc divisés en deux camps ; les brebis et les boucs. En dignes fils d'Adam, nous acceptons ce coup du sort, tout comme le Lycée accueillit avec calme la nouvelle de la mort d'un des siens. C'était un élève bien singulier. Jusque-là il régnait en maître sur les malheureux hôtes du Musée. Un loustic, ému par le vêtement sommaire du squelette, lui passa le pyjama de Gressot (il fallait un pyjama tout rose). Le mort — car il l'était véritablement — trouva son repos physique sous les fleurs que lui décerna philosophiquement Tien-Hô. Le Lycée revêtit sa mine d'enterrement. Vairoli, désigné comme sonneur, pris de vertige, s'évanouit et brisa sa tête et sa cloche.

16 décembre. — Ces drames ne tardèrent pas à provoquer un fléchissement assez sérieux vers la fin du mois de décembre.

Monsieur Closuit, pour changer — car la routine, mon Dieu, comme tout le reste, ça fait son chemin — nous récita un Ave Maria avant le déjeuner. Mais il ne convenait pas d'en rester là. Le surveillant faillit en perdre la tête avec ce minuscule browning. Le coup partit... mais le bruit court qu'il s'agissait d'une explosion de colère, ce qui déchargea l'atmosphère. Tout en restant dans la cléricature, le mal descend et « l' » Abbet, subitement paresseux, brisa une vitre pour lancer ses pantoufles dans la cour de St-Joseph, s'évitant ainsi la peine de les porter.

20 décembre. — Mon vieux, fais attention ! L'épidémie se répand. La maladie des « interviews » prend des proportions inquiétantes. Après les sensationnelles révélations de Monsieur Zarn sur le football au Collège, c'est au tour de Mabillard de subir l'interrogatoire de Monsieur Chevalley.

— Que demandes-tu au petit Jésus de Noël ?

Le gosse : — L'intelligence et la santé.

— Tu ne te gênes pas d'être si petit ?

— Je ne regarde pas la taille, mais ce qu'il y a dedans, l'esprit. Et puis, moi, je « turbine ».

— Comment fais-tu ?

— Je mets la tête dans mes mains et je serre les dents.

J'en vis un autre qui serrait non plus les dents, mais les poings : Jean-Pierre Remy. Assailli par une coalition classico-commerciale, en véritable bullois épris de liberté, il éprouva le désir de montrer à un autre bullois qu'il a aussi du caractère. Que vouliez-vous qu'il fit contre cinq ? — Qu'il courût. — Il se défendit et le nez de Colombo (pauvre pigeon !) en dit long et « gros ».

23 décembre. — Monsieur Pitteloud oublie de sonner à cinq heures et Müller — pour une fois — n'exhibe pas ses tanks hérissés de cheveux, pardon !.. de clous. Mais le grand « clou » de la journée fut la classe qui dura jusqu'à 16 h. 31. La dernière minute fut une minute de silence en l'honneur du trimestre mort au champ des souffrances.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous à Monsieur Closuit qui a vu et « compris » bien des visages. N'est-ce pas vrai ? Quant aux élèves, ils en ont « marre » et décident la grève sans occupation autre que celle des trains pour le retour vers House-city.

24 décembre - 3 janvier. — « Profitez de vos vacances pour vous reposer », nous répète-t-on sans cesse. Je me sens surmené et a-mené sur-tout à vous laisser la paix. Donc point de ces souhaits et vœux sincères. Du reste, ces honnêtes mensonges-là, vous les aurez goûtés pendant vos vacances. Voici, à l'usage des non sans-filistes, quelques auditions radiophoniques de vacances, consacrées au Collège.

- 6.30 - 7.03 h. Cours de culture physique pour vétérans, par le professeur Vogel.
- 17.30 - 18 h. Cours d'intuition scientifique : « Gobeze, là », les maths, par Glasson.
- 18 - 18.01 h. Berthet le genevois, dans l'art de balayer de gauche à droite.
- 19 h. Le Régiment des Jambes et Meules par la fanfare du Lycée, à l'occasion de l'ouverture du second trimestre.
- 20 - 20.50 h. La flegmingite, « maladie chronique », extrait du Livre « Faites comme en classe, restez muets », de Genoud.

4 janvier. — En plus des élèves, le train emporte vers la Royale Abbaye le second trimestre et les souvenirs des vacances. Aïe ! ne parlons pas de vacances, car Cottier se croirait encore dans l'eau. En effet, pris subitement de quartes et de quintes de toux, il décida qu'il valait mieux manger dans son lit les poissons pêchés. Nous ne reverrons donc pas de sitôt ce sympathique joueur sur nos terrains de football. Vous savez : qu'est-ce qu'il jouait ! comme disait l'autre. Il courait si vite qu'il mettait le feu à la sciure. Tien-Hô, le pòvre ! qui met toujours la main à tout, resta à Sierre, car un ongle incarné le retenait au pied d'un arbre de Noël.

6 janvier. — Par ordre du Conseil fédéral, le peuple suisse sera nourri de pain noir ou fédéral et ledit Conseil décrète que ledit pain sera brun. Hé, mon Dieu, on s'y habitue ! on « en voit de toutes les couleurs » ! Pourtant, des maux d'estomac symptomatiques, nous indisposent. D'aucuns affirment que le film « Séquoia », qu'on nous passa en cette soirée de l'Épiphanie, serait la cause de ces douleurs. Ayer n'y croit pas, car il m'avoue que le film n'est pas « digéré ». On trouva que la comédie avait suffisamment duré pour nous dispenser des « dessins animés », et un petit dont je tai « rey » le nom, me demandait s'il existait, en sonore, de telles nouveautés.

8 janvier. — Depuis que le pain fédéral a libre cours, l'eau fédérale aussi est plus nourrissante. Puisse le vin rester valaisan et ne pas devenir monopole de l'Etat. Il y eut même une nuit, « faite de râles », où Roland Zufferey implora sur son ennui les prières de sa chère sœur. Ses « ô Jacqueline » ramenèrent Zuber — oh ! non pas au Collège, car il avait manqué le train — mais sur les pentes de Montana.

Mais laissons-là ces rêves et vivons de la réalité dans toute la force vivante et réaliste de ce mot. Je crois qu'un jour de congé est bien une réalité, je n'en veux pas d'autres preuves que les cris délirants des élèves qui accueillirent les paroles de Monsieur le président du Conseil national Troillet. Accompagné de M. le conseiller d'Etat Pitteloud, président du Gouvernement valaisan, et de M. Charles Haegler, président du Grand Conseil, le magistrat nous exhorta à développer en nous des personnalités. Peut-être quelques-uns auront-ils, à la lumière de ces amicales paroles, vu s'ouvrir pour eux l'arène politique.

J'espère maintenant que le sort aura désigné mon successeur et je lui souhaite plus de souffle, comme dirait Glasson, et moins d'égards.

René DEGLISE, Rhét.

SANS-FILISTES,

Ecoutez, lundi 25 janvier, à 20 h., le reportage que vous donnera la station de Béromünster sur le Collège de St-Maurice.